

CONTROVERSE MÉDIATIQUE

Les pleurs des Aleppins

La chute d'Alep marque aussi la fin d'une bataille médiatique où l'information n'a cessé de côtoyer la désinformation. La situation de la deuxième ville syrienne est plus contrastée que les images que nous en avons reçues.

Le récit de la chute d'Alep aura été l'un de ces moments où la bataille médiatique avec son lot d'informations et de désinformations aura atteint un comble. Depuis des mois, des images de bombardements, d'immeubles détruits, d'hommes extenués sont les seules images que nous recevons de cette ville. Pourtant, la périphérie Est où se déroulent ces durs combats, ne peut résumer Alep à elle seule. Ainsi, l'artiste aleppin Issa Touma, qui n'a jamais voulu quitter sa ville depuis le début de la guerre, assure lors d'un récent entretien publié par Le Vif L'Express que "deux tiers de la ville sont intacts et qu'un million de personnes y vivent toujours. Ce qu'on voit à la télé, c'est la ligne de front. Or, les gens continuent d'aller à leur travail, à l'université, à l'école..." Une situation pour le moins contrastée, qui n'apparaît dans aucun récit journalistique, si l'on peut appeler l'information que l'on transmet jusqu'à nos écrans, du travail journalistique.

Il est vrai qu'en temps de guerre, la vie ne cesse que momentanément. A Beyrouth, les fêtes les plus folles se tenaient à quelques encablures de la ligne de front et en Afghanistan, le paysan qui était sur la ligne de front ne se hâtait plus, après quinze ans de guerre, pour ramener ses bêtes du champ lorsqu'il entendait les détonations se rapprocher trop près de sa ferme. Mais en dehors de ces considérations liées à la géographie concrète de certaines guerres, il est frappant de constater que l'information en provenance d'Alep fait l'impasse quasi totale sur les centaines de milliers d'Aleppins qui tentent de poursuivre leurs activités normales et peuvent également à ce titre être considérés comme des héros. "Mon mari retourne régulièrement à Alep", témoignait en septembre dernier, une Arménienne établie temporairement à Yerevan en Arménie, "il prend un vol jusqu'à Beyrouth puis prend la route jusqu'à Alep". Mais cette Arménienne qui habite l'ouest de la cité, à l'abri des derniers combats, n'est pas seule à faire ce témoignage. Récemment, le maire désigné des quartiers Est, favorables aux rebelles, Brita Hagi Hassan était interviewé sur France culture, décrivant les souffrances de la ville martyre piégée et encerclée par les troupes du régime de Bachar El Assad. Mais à la fin de l'émission, lorsque le journaliste lui a demandé ce qu'il allait faire, l'homme a répondu calmement: "je rentre ce soir à Alep".

Il ne s'agit pas de vouloir minimiser les souffrances des Syriens quels que soient leurs bords. Les millions de réfugiés ne sont pas partis de leur pays parce qu'il faisait bon vivre. Mais il s'agit de se demander pourquoi les



Selon la journaliste Eva Bartlett, aucun relais d'informations fiable n'était encore présent dans les ruines.

médias du monde occidental ne portent d'attention qu'aux souffrances de la partie rebelle.

Traitement inégal de l'information

"Quand nous avons été assiégés en 2013 pendant neuf mois par les terroristes (les rebelles qui tiennent l'est de la ville, NDLR), nous n'avons pas vu beaucoup d'informations relatant la situation catastrophique dans laquelle nous étions", témoigne Mgr Tobji, évêque maronite d'Alep: "pourtant, nous n'avons plus d'eau, plus d'électricité et la route ayant été coupée par les rebelles, nous n'avons plus de ravitaillement. Avons-nous fait la une des journaux en Occident? Non". Au-delà de ce traitement inégal de l'information, on peut se demander si l'unique information reçue est elle-même digne de confiance. L'homme que chacun a vu, errant dans les ruines et annonçant sa mort prochaine, a certes touché le cœur des Occidentaux, mais son témoignage était-il crédible pour autant? La journaliste indépendante Eva Bartlett déclarait, sous une volée d'insultes, qu'aucun relais d'informations fiable n'était encore présent dans les ruines, alors que pendant trois jours, cette chute du quartier est d'Alep s'est accompagnée dans les médias occidentaux de l'affirmation alarmiste de l'existence de règlements de compte innombrables, lesquels ont même conduit les villes de Paris et Bruxelles à éteindre les lumières de Noël le soir du 13 décembre. "Qu'est ce qui était pleuré?", se demande le journaliste François Janne d'Othée. "A Alep, les armes se sont tues, la ville

est réunifiée, les rebelles peuvent quitter la ville avec leurs armes, les civils vont pouvoir sortir de leurs abris et on éteint les lumières?"

Défaite idéologique

A cette question, plusieurs explications peuvent être avancées. La première est que la France et la Belgique interprètent la chute du bastion rebelle comme une défaite idéologique d'une opposition démocratique face à un régime dictatorial. Pourtant, si le régime de Bachar El Assad peut être qualifié de dictatorial, l'opposition a montré elle aussi sa nature totalitaire, la quasi-totalité des éléments libéraux et démocratiques ayant depuis longtemps déserté l'opposition armée. Une autre explication à ce traitement partial de l'information peut tenir de manière plus prosaïque dans le fonctionnement des médias: là où il y a un cri et pleurs, il y a information. Pourtant, dans cette guerre, certains cris et pleurs n'ont pas été relayés, ainsi que le rappelait le père maronite. Il ne reste qu'une explication, inavouable: la chute du dernier bastion rebelle signe la victoire de l'axe qui lie Moscou, Téhéran, Damas et Beyrouth, contre l'axe auquel les Européens demeurent fidèles, qui va de Washington à Ryad en passant par Tel Aviv. Dans ces axes, il n'y a pas un camp démocratique contre un autre, mais des intérêts géostratégiques et économiques contre d'autres. Et les pleurs que l'on recueille ne seront relayés que s'ils entrent dans l'axe que l'on défend.

✍ Laurence D'HONDT

MONDE



FRANCE

Un prêtre élu président d'une université

Le fait est assez rare pour être souligné: c'est un prêtre catholique, le père Michel Deneken, qui prend la présidence de l'université de Strasbourg, l'une des plus grandes de France, auréolée par quatre récents Prix Nobel. Ce professeur de théologie de 59 ans, était le grand favori du scrutin mais sa candidature faisait polémique, ravivant le débat sur la laïcité en France. "Le vrai modèle français est la neutralité", avait alors répondu le futur président, déplorant une conception de la laïcité qui viserait à "bannir les religions des espaces publics". Ses pairs l'ont élu avec une très large majorité: 26 voix contre neuf et une abstention.

HONDURAS

Le très dangereux chemin de l'école

Au Honduras, seulement un tiers des écoliers peuvent prendre le chemin de l'école en toute sécurité. Le Honduras est en effet le pays qui connaît le plus fort taux d'homicides au niveau mondial. Et au cours du premier semestre de cette année, 61 mineurs de 10 à 14 ans ont été assassinés pour 100.000 habitants. La violence généralisée qui règne là-bas contraint de plus en plus de familles à ne plus envoyer leurs enfants à l'école. Ces derniers préfèrent les cacher à leur domicile ou les aider à fuir. L'administration américaine a ainsi enregistré plus de 10.000 cas d'enfants honduriens arrivés seuls, entre octobre 2015 et septembre 2016.

ISRAËL

La tension redescend dans la colonie d'Amona

Les colons israéliens occupant illégalement l'avant-poste d'Amona (une des cent colonies dites "sauvages" implantées sur des terres privées palestiniennes) ont finalement accepté la proposition de relogement du gouvernement israélien, évitant ainsi une expulsion de force. La Cour suprême israélienne avait décidé que cette colonie de Cisjordanie, devait être détruite d'ici le 25 décembre. Mais cette situation met à l'épreuve la cohésion du gouvernement de Benjamin Netanyahu puisqu'une partie de sa coalition manœuvre afin de légaliser 4.000 logements comme ceux situés à Amona. En outre, selon une organisation de défense des droits des Palestiniens, les nouveaux terrains sur lesquels seront relogés ces colons, appartiennent aussi à des Palestiniens.